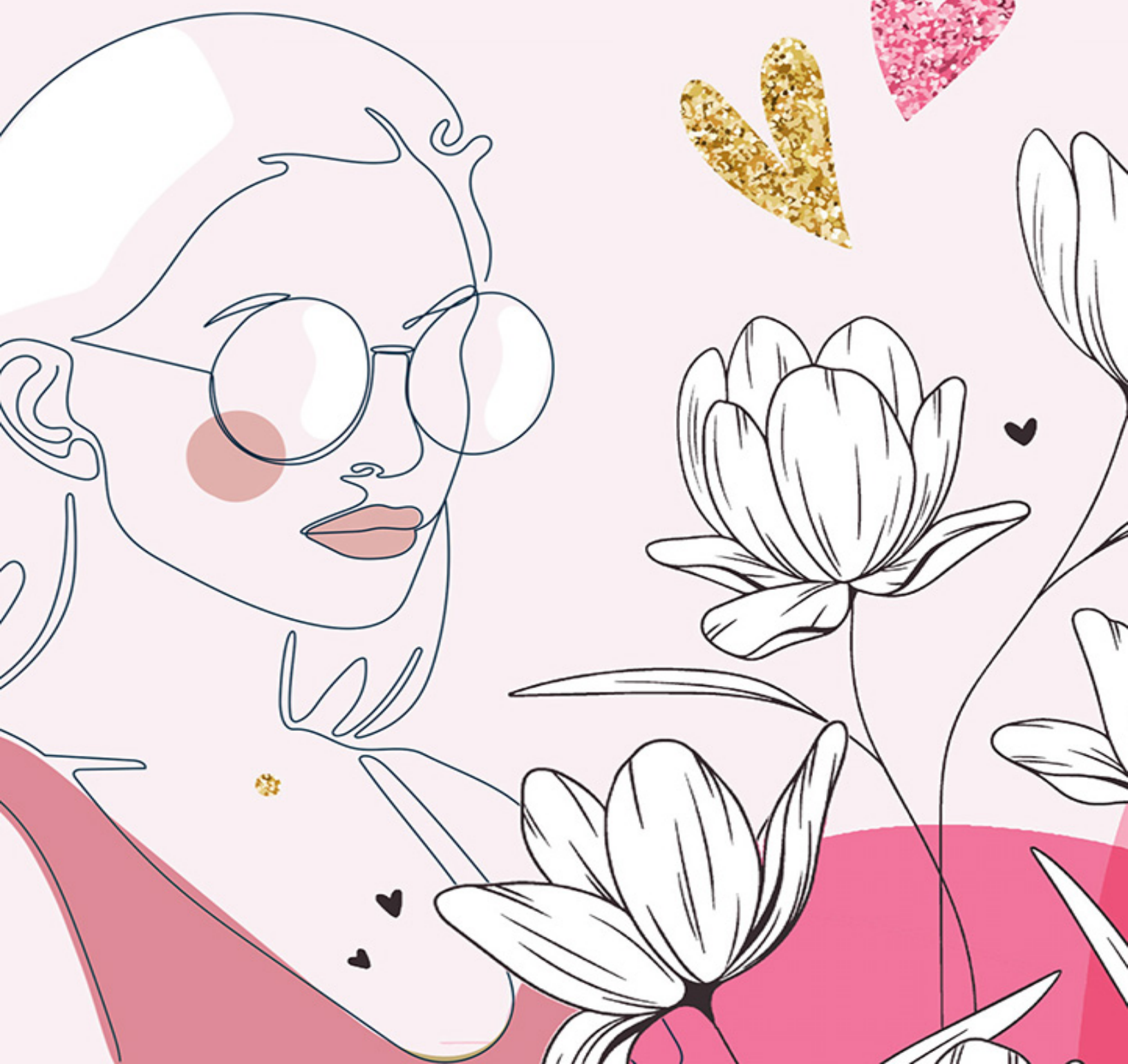


Marie-Claire Baucéré Dehaene

LILA ET LE PETIT HOMME
AUX CHEVEUX D'OR





*À cette petite fille Lila qui, un jour
m'a avoué que son héros à elle, c'était le Petit Prince.
À Doumé le petit ange aux cheveux d'or,
À tous ceux qui rêvent,
À tous ceux qui aiment.*

*Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent.
Antoine de Saint Exupéry*

Table des matières

Prologue

Mistigri

Nestor et Lila

Lila

La fugue de Mistigri

La bibliothèque

L'avant-dernier jour de classe

Le dernier jour de classe

Cerise et Lila

Tout a commencé ainsi

Le Rêve

La suite de l'histoire

Les aventures du petit homme aux cheveux d'or

Le vœu

La grosse bêtise

Une nouvelle rencontre

Le palais de verre

L'anniversaire de Lila

Le soigneur de nuages

La légende des Astres

Hommage au Petit Prince

Prologue

Lila et le petit homme aux cheveux d'or est un conte imaginaire. Lila est une petite fille rêveuse, douce, sensible, innocente et curieuse. Agate prénommée Cerise est une grand-mère affectueuse, remplie d'amour et tendre comme du bon pain.

Pendant les grandes vacances, Cerise va raconter une histoire à sa petite-fille Lila qui va vivre à travers ce récit, un rêve éveillé, un véritable conte de fées, elle va retrouver son héros, le Petit Homme aux cheveux d'or, elle en rêve depuis qu'elle est toute petite.

La beauté est un mystère qui danse et chante dans le temps et au-delà du temps. Depuis toujours et à jamais. Elle est incompréhensible... Elle est dans l'œil qui regarde, dans l'oreille qui écoute autant que dans l'objet admiré... Elle est liée à l'amour. Elle est promesse de bonheur. À la façon de la joie, elle est une nostalgie d'ailleurs. Jean d'Ormesson

Mistigri

Juillet 1977, ce soir-là, un orage éclata... Le ciel était obscur et la pluie s'abattait depuis un bon moment sur le petit village d'Argelos dans les Landes. Le tonnerre grondait et des éclairs zébraient un ciel noir d'encre. Agate avait les yeux rivés sur ce ciel menaçant. Elle craignait que la foudre ne s'abattît sur sa belle maison. On n'y voyait pas à un mètre, tellement il pleuvait. Ce n'était pas un soir à mettre un chat dehors. Et pourtant... Un coup bref, mais intense résonna à la porte d'entrée. Qui pouvait venir la déranger à cette heure et par un temps pareil ? Tout en se demandant qui avait été assez fou pour se risquer à mettre le nez dehors, elle alla ouvrir.

Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir sur le seuil, un jeune garçon qui tenait un chaton gris rayé dans un bras, tandis que l'autre tenait un parapluie. Agate lui sourit et ne sembla pas remarquer son air ahuri, lorsqu'il ouvrit la bouche et lui parla. Agate s'aperçut que ce n'était pas une hallucination, mais que ce gosse était bel et bien en chair et en os. Sa voix était douce et mélodieuse.

Ses yeux noisette étaient fixés sur Agate, qui elle, avait une apparence et une allure bien particulières. Cheveux gris défaits, vêtue d'un long peignoir violet qui laissait entrevoir une longue chemise de nuit mauve, elle ne semblait pas suivre la mode car cela faisait bien longtemps que les femmes ne portaient plus de robes de nuit jusqu'au ras du sol. On aurait dit qu'elle sortait tout droit d'un vieux tableau ou d'un vieux livre poussiéreux.

La seule réponse qu'elle put lui fournir fut un simple hochement de tête. Ainsi rassurée sur l'identité de son jeune interlocuteur, elle lui révéla la sienne et le visage du garçon ne refléta plus l'étonnement. Bien au contraire. Tout s'expliquait. Bien sûr, Agate ne savait pas à quoi ou à qui s'attendre, mais la surprise disparut de son visage. Elle fit entrer le jeune garçon chez elle. Agate lui proposa un fauteuil près de la cheminée et un bon chocolat chaud pour le réchauffer.

Il était trempé avec toute cette pluie. Justin se présenta, il habitait trois maisons plus loin avec ses parents et sa petite sœur, il avait huit ans, les cheveux roux, un petit nez retroussé parsemé de taches de son et les yeux verts, il adorait les animaux. Il recherchait un maître ou une maîtresse pour son petit compagnon, il expliqua à Agate que la chatte Minette qui habitait sous le toit de ses parents avait eu sept petits chatons, et qu'il était en mission pour trouver une famille pour chacun d'entre eux, car ses parents ne voulaient plus de chats à la maison. Il avait déjà réussi à en placer cinq, il ne restait plus que les deux petits derniers.

Agate était émue, elle admira le courage et l'amour qu'avait dans le cœur ce petit Justin.

- Je n'ai pas d'animaux, je te prends ton petit chaton murmura t-elle après mûre réflexion.

- Oh ! Merci madame ! Merci de tout cœur ! Merci pour lui.

Le petit chaton miaula, l'interrompant et le fixant de ses grands yeux verts.

- Vous ne serez pas déçue, madame, il est très gentil et très câlin.

- Oh ! Je n'en doute pas Justin. Veux-tu un autre chocolat pour te réchauffer ?

- Non madame Agate, j'ai assez abusé de votre hospitalité, merci pour le chocolat et merci infiniment pour le petit chaton, je suis si heureux.

- Comment allez-vous l'appeler ? Je vais l'appeler Mistigri.

- Oh ! C'est mignon, madame, c'est un très joli prénom.

Et c'est ainsi que Mistigri intégra son nouveau foyer et fit connaissance avec sa maîtresse Agate prénommée Cerise.



Nestor et Lila

Jeanne et Marc vivent dans les Landes à Argelos, une jolie commune du Sud-Ouest de la France, un petit village français des Landes, non loin du chemin de Compostelle, dans un manoir ancien massif avec deux étages, une belle demeure en briques rouges, aux murs envahis par le lierre.

Cette maison crée une ambiance particulière, qui impose le respect, elle est entourée de massifs de fleurs et d'arbres centenaires, un joli havre de paix. Elle a été un vrai coup de cœur. Celle qu'ils ont cherchée des jours et des nuits durant. « *La perle rare* ».

Il est vrai que les maisons ont ceci de commun avec nous, les humains, elles nous attirent, nous repoussent ou nous laissent indifférents. Et parfois, c'est le coup de foudre qui ne correspond jamais, ou presque, à nos critères. On pourrait dire pareil des histoires d'amour.

Argelos, juin 1978. Nestor l'épagueul breton courait. Il était heureux. L'herbe était haute, la terre fraîchement retournée. Juste derrière lui se dressait la maison de ses maîtres. Cette haute et belle demeure aux volets peints en vert et aux briques rouges couvertes de lierre.

Il aimait être là. Tant d'odeurs lui emplissaient les narines ! Celle des rats, des souris, des lièvres, celle des ruminants, celle de l'herbe et celle de la boue. C'était si bon d'étirer ses muscles, de courir et de courir encore, jusqu'à l'épuisement ! Il entendit un rire. Puis le cri joyeux d'un enfant ; son ombre se découpait à l'horizon, face au soleil couchant.

- Allez, viens, Nestor ! Appela l'enfant.

Nestor accéléra et soudain, un claquement lui fit dresser l'oreille. Une aveuglante lumière blanche explosa dans le ciel. Mais non, ce n'était pas le soleil ! C'étaient les lumières du plafonnier qui annonçaient une nouvelle journée au chenil.

Nestor leva la tête du sol en béton gris et cligna des paupières pour dissiper les brumes du sommeil. Il était seul dans sa cage, blotti contre une vieille couverture, au fond du chenil, c'est ainsi que les humains nommaient cet endroit. Il n'y avait pas un bruit et il faisait froid.

Il n'avait vu personne depuis longtemps. La pièce était vide et plongée dans la pénombre. De pâles rayons passaient à travers les stores baissés et une étrange odeur de médicament flottait dans l'air. Une odeur de nervosité et de tristesse. L'odeur de la peur.

Chaque matin, le claquement de la minuterie le réveillait et le bourdonnement des néons atteignait son cerveau juste avant que leur lumière ne lui brûle les yeux. Chaque matin, jusqu'au jour où un couple et une petite fille firent leur apparition. Nestor tournait en rond dans sa cage, il espérait retrouver une famille.

La sienne l'avait abandonné ici dans ce chenil sombre et triste, où trônaient trois petits chiens et quatre chats. Ce jour précis, quand la petite Lila le vit, elle se dirigea vers lui, elle passa sa main à travers les barreaux et Nestor lui lécha la paume.

- Maman, Papa, venez voir, j'ai trouvé mon chien, c'est celui-là, c'est lui que je veux !

- Bien ma Lila, allons voir le vétérinaire pour en savoir plus et après nous aviserons.

D'après le vétérinaire, Nestor était là depuis quatre mois. C'était un jeune épagneul breton d'un an, petit, élégant et très vigoureux, des prunelles caramel, une robe tricolore marron, blanc et noir. Nestor était très affectueux et il adorait les enfants.

Lila était conquise, elle savait que c'était lui, lui, son petit compagnon qu'elle attendait depuis toujours. Dans cette sinistre cage, Nestor avait à peine la place de se retourner. Il n'y avait que la couverture déchirée sur laquelle il dormait et des gamelles presque vides. Sous le coup de la colère, il avait déchiré sa balle en mousse.

Il faisait ses besoins dans un coin. Il se rappelait sa honte la première fois qu'on l'avait forcé à entrer dans cette cage.

On lui avait toujours appris que la place d'un chien était dehors. Nestor se souvint que le jour précédant sa disparition sa maîtresse avait un comportement étrange, bizarre.

Il savait que quelque chose allait se passer. Quelque chose de dangereux pour lui. Mais quoi !

- Prépare-toi, Nestor, avait-elle déclaré d'un ton grave. Nous allons devoir nous séparer, je suis seule pour t'élever, j'ai de gros problèmes de santé, je suis seule et je suis obligée de vendre ma maison pour aller dans une maison de retraite, et dans cette maison de retraite, il n'y a pas de place pour toi Nestor, je suis désolée. Elle avait ajouté, sans rire, demain je t'emmène dans ta nouvelle maison !

Et c'est ainsi qu'il s'est retrouvé dans ce chenil au beau milieu de nulle part. Les jours ont passé et il n'a plus jamais revu sa maîtresse.

Dans ses rêves, Nestor voyait les ténèbres dont sa maîtresse avait parlé. Il se demandait si elle n'était pas en danger. Car il était sûr d'une chose, c'est que jamais sa famille ne l'aurait abandonné.

Si seulement il trouvait un moyen de sortir de là, il partirait à sa recherche.

Une vague d'épuisement le submergea. Il tourna sur lui-même et se laissa tomber sur sa couverture, les paupières mi-closes.

Mais un claquement de plastique lui fit ouvrir les yeux. Il se leva, colla sa truffe contre le grillage et renifla. Nestor inspira profondément. Il n'allait pas se laisser abattre.